



Le Non-Etre (II)

Gauthier Pierozak

La Fin du Monde – l’Extinction

Les anciennes cartes du moyen-âge représentent le monde par une disque plat, entourée d’océans et d’abysses. De nombreuses légendes méditerranéennes content les aventures de navires atteignant les confins des océans et disparaissant dans les abysses sans fond les entourant ou décrivent des monstres marins détruisant les embarcations et dévorant les équipages s’en approchant de trop près¹. Cette représentation symbolique de la terre² n’est bien entendu plus d’actualité du point de vue du monde moderne, mais elle permet par contre de représenter convenablement de façon analogique la manifestation dans l’ordre métaphysique. En effet le monde plat environné d’abysses peut être une symbolisation du manifesté enveloppé par le Vide du Non-Etre.



Carte du XVIème siècle. Le monde est entouré d’océans représentant les eaux supérieures, symbole de la non-manifestation affirmée. Les océans sont entourés de néant (Non-Etre).

L’univers manifesté est *fini* du point de vue métaphysique. La *fin du monde*, dans le sens de *bout du monde*³, permet donc de symboliser le manifesté comme étant « enveloppé » par le Non-Etre, en tant que contingence parmi l’infinité de ses possibilités. On retrouve d’ailleurs cette idée d’*aboutissement* dans l’expression *fin des temps* qui suggère aussi une fin de cycle associée à l’anéantissement de l’univers. L’expression *fin du monde* est d’ailleurs communément entendue comme la destruction ou l’anéantissement de la manifestation et à cet effet l’on retrouve dans la cosmogonie hindoue un état de « non-existence » de la matière appelé *Pralaya* atteint à une certaine étape du *cycle cosmique*. Dans le christianisme, on retrouve un équivalent dans l’*Apocalypse* qui est aussi un récit symbolique de *fin des temps*.

¹ On se souviendra d’ailleurs du *Leviathan*, monstre marin dans la Bible.

² Contrairement à l’idée préconçue que l’on en a de nos jours, les penseurs antiques grecs avaient déjà conclu que la terre était ronde (voir, parmi bien d’autres, Platon, *Timée*, 63a). La « terre plate » est donc avant tout une représentation symbolique, semblable aux représentations cartographiques modernes.

³ Les anciens grecs appelaient le *bout du monde* « champs Elysées », du grec Ἠλύσιον πέδιον « lieu frappé par la foudre ».

Le Non-Etre (II)

L'on peut aussi faire une analogie entre le microcosme et le macrocosme⁴, et rapprocher alors le concept de *fin du monde* de l'*extinction* de l'être humain. Ainsi pour l'homme profane la mort est la *fin d'un cycle* et est donc inéluctable, de la même façon que la *fin des temps* est inévitable dans le cycle cosmique. Il existe toutefois un état de Délivrance ultime pour l'homme dans les traditions qui traitent de la métaphysique du Non-Etre, et il s'agit de la *libération métaphysique* ou de l'*extinction* du « moi », résultat de la réalisation spirituelle. Ainsi chez les bouddhistes, le *Nirvâna* est l'extinction par rapport au cosmos, et le *Paranirvâna* celle par rapport à l'Etre (appelé aussi *bhavanirodha*, ou « fin de l'existence »). Dans l'ésotérisme islamique, il s'agit d'*El-fanâ* qui veut dire littéralement *anéantissement* ou *évanouissement* suivi de *Fanâ el-fanâi*, l'« extinction de l'extinction », qui correspond au *Parinirvâna*⁵ et dans l'hindouisme il s'agit de la *moksha*. Nous pourrions ajouter à cette liste d'autres termes provenant de multiples traditions mais le point que nous tenons à souligner est que la Délivrance de l'être, l'*extinction* du « moi » est en quelque sorte le *sacrifice*⁶ ultime et volontaire de la réintégration au Non-Etre.

Au point de vue initiatique, l'*extinction* du « moi » correspond ainsi aux « petits mystères ». Cette étape spirituelle a pour objectif la restauration de l'« état primordial » dans lequel l'être humain réintègre le « paradis terrestre »⁷. Si l'on utilise l'analogie du cercle, il s'agit d'un passage de la circonférence au centre, et l'on parlera aussi d'une « réalisation horizontale ». Une fois au centre, l'être humain peut alors entamer sa « réalisation verticale » (la montée le long de l'*Axis Mundi*) au travers des états supra-individuels jusqu'à la « Délivrance finale »⁸ de la même façon qu'un papillon s'approchant d'une flamme est volatilisé par la chaleur trop intense.

Il faut souligner pour conclure sur ce sujet que les religions, de par leur limitation à une approche exotérique, promettent uniquement à leurs fidèles un salut, non une Délivrance⁹. Dans l'ancien et le nouveau testament par exemple, l'on ne promet que le Paradis terrestre sans jamais considérer les états supra-individuels (le Paradis céleste). Toutefois l'on retrouve avec le Christ un état indiscutable de Délivrance lors de son Ascension au ciel après sa résurrection¹⁰, et l'on retrouve des épisodes similaires dans l'Ancien Testament avec le patriarche Hénoc¹¹ et le prophète Elie¹².

⁴ L'homme est traditionnellement représenté comme un être tripartite formé de l'esprit, de l'âme et du corps. Par analogie entre le microcosme et le macrocosme, l'on peut donc rapprocher le corps humain du monde en tant qu'état manifesté.

⁵ Voir *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*, René Guénon, Ed. Gallimard, 1973, p. 47.

⁶ Il ne s'agit de *sacrifice* que par rapport au « moi » et aux attachements par rapport au monde matériel.

⁷ Ce degré de réalisation effective de l'être se caractérise par l'« extinction » du « moi » dans le retour à l'« état primordial ». Voir *Le Symbolisme de la Croix*, René Guénon, Ed. Tredaniel, 1990, p. 67.

⁸ « Si la Délivrance métaphysique implique l'« extinction » (*fanâ'*) de toute chose créée, il n'en résulte nullement que l'état de l'être « éteint » soit une sorte de « néant »; c'est exactement l'inverse qui est vrai, toute chose créée – paradisiaque ou terrestre – étant un néant au regard de la Béatitude divine, ou disons de Dieu sans épithète. » *L'Œil du Cœur*, Frithjof Schuon, Ed. Gallimard, 1950, 6ème éd., p. 70.

⁹ « Toute religion se propose uniquement d'assurer le « salut » de ses adhérents, ce qui est une finalité relevant encore de l'ordre individuel, et, par définition en quelque sorte, son point de vue ne s'étend pas au-delà ; les mystiques eux-mêmes n'envisagent toujours que le « salut » et jamais la « Délivrance », tandis que celle-ci est, au contraire, le but dernier et suprême de toute initiation. » *Aperçus sur l'Initiation*, René Guénon, Ed. Traditionnelles, 2004, p. 112

¹⁰ « Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. » *Marc 16, 19*.

¹¹ « Hénoc a vécu en tout trois cent soixante cinq ans. Hénoc a marché avec Dieu et il n'a plus été là car Dieu l'a pris » *Genèse 5, 23-24*

¹² « Élie monta au ciel dans un tourbillon. » *2 Rois 2.11*

Le Non-Etre (II)

Le symbolisme de la tornade

Nombre de catastrophes naturelles ont été utilisées pour décrire la fin du monde physique: les tremblements de terre et les gouffres terrifiants s'ouvrant sous nos pas symbolisent ainsi le Vide et les Ténèbres « annihilant » la manifestation, ou bien le Déluge avec l'eau engloutissant et recouvrant la totalité des terres, *nivelant* et effaçant toute trace de manifestation¹³ (les eaux du Déluges sont les Eaux Primordiales qui sont un retour à l'état de potentialité absolue du non-manifesté).

Il existe toutefois un événement climatique qui permet de symboliser toutes sortes de réalités métaphysiques, et il s'agit de la tornade.

La tornade apparaît toujours durant un orage, et l'on a mesuré les vitesses de vents les plus élevées jamais trouvées sur terre en leur présence, vents créant ainsi des propriétés inhabituelles, terrifiantes et dévastatrices comme nous le verrons plus loin.

On reconnaît une tornade à son entonnoir, formé de vents tourbillonnants et de pluie, sortant d'un nuage et descendant vers le sol, pour rejoindre la terre en ce qui apparaît comme un point de contact, qui est aussi un centre de rotation¹⁴. En ce point, les vents sont les plus destructeurs et ils annihilent tout sur leur passage. Si l'on transpose ceci au niveau symbolique, on a donc un *lien* entre le ciel et la terre au travers de la tornade elle-même et une « détermination » symbolique de l'infinité du non-manifesté en un unique point (le centre du monde, le moteur immobile). Il faut rajouter qu'au point de *contact*, tout est annihilé. C'est bien le symbolisme de la *fin du monde* que nous avons vu plus haut.



On retrouve ensuite une *inversion* des références dans les propriétés de la pluie lors de l'approche d'une tornade. En effet par effet de gravité la pluie tombe toujours du ciel vers la terre, et l'on peut symboliser cette pluie descendante par un axe vertical. Or, lors de l'approche d'une tornade, les vents deviennent tellement intenses que la pluie se déplace horizontalement pour l'observateur qui se trouve sur le passage de la tornade. Il y a donc passage de la verticale à l'horizontale en présence d'une tornade, ce qui symbolise au point de vue initiatique *un changement de point de vue pour l'initié* où les références habituelles sont inversées: ce qui semblait vertical *du point de vue profane* est en fait horizontal *du point de vue initiatique*. Ainsi l'on se souviendra que du point de vue métaphysique les états individuels peuvent être symbolisés par une ligne horizontale, et les états supérieurs par un axe vertical, formant ainsi la croix symbolique¹⁵. La tornade est ici cet axe vertical symbolisant les états supra-individuels, et l'on retrouve donc la pluie horizontale, symbolisant l'individualité, à la base de l'axe vertical de la tornade reliant la terre au ciel. L'on a bien ici le symbolisme métaphysique de la croix. En fait, nous pourrions pousser plus loin le symbolisme en remarquant que l'entonnoir de la tornade est en fait un *vortex* et nous

¹³ L'on se souviendra du mythe grec de l'*Atlantide* qui fut engloutie par un immense raz-de-marée associé à des tremblements de terre.

¹⁴ En réalité la zone de contact a un diamètre compris entre quelques mètres et quelques centaines de mètres, mais au point de vue symbolique il s'agit d'un point eu égard à la dimension gigantesque de la tornade.

¹⁵ Cf. *Le Symbolisme de la Croix* de René Guénon.

Le Non-Etre (II)

nous trouvons alors en présence du « vortex sphérique universel » tel qu'introduit par Guénon dans son ouvrage *le Symbolisme de la Croix* auquel nous renverrons pour plus de détails et qui introduit aux *Etats Multiples de l'Etre*.

Enfin, et c'est là où le symbolisme métaphysique de la tornade prend toute sa dimension, il existe au milieu de la tornade un puissant courant d'air *ascendant*, ce qui forme une différence de pression entre l'extérieur et l'intérieur de la tornade. La tornade génère ainsi un effet de « *vide* » à son point de contact, qui participe à la destruction de tout ce qui est touché (l'observateur ressent ce *vide* car ses oreilles se bouchent à cause de la différence de pression). La présence de ce courant d'air *ascendant* fait que tout ce qui est détruit par la tornade est aspiré *vers le ciel*¹⁶.

L'on retrouve ainsi une séquence d'événements destructeurs terrifiants qui symbolisent parfaitement l'Extinction métaphysique: une première étape avec la descente des nuages (ces nuages représentent le *voile* qui nous sépare du non-manifesté) et leur rencontre sur terre en un *point* unique (Centre du Monde) ; une seconde étape avec l'*inversion* des références et le passage de la pluie verticale à la pluie horizontale et la présence du « vide » au sein de la tornade (il s'agit de l' *extinction* du « moi » et du retour à l'Etat primordial)¹⁷ ; enfin une troisième étape avec la *remontée* des débris vers le ciel (la montée le long de l'*Axis Mundi* ou l'*extinction de l'extinction*)¹⁸.

¹⁶ L'on se souviendra du vide au centre du moyeu de la roue selon le *Tao Te King*. Voir plus haut ce que nous avons dit sur le Vide.

¹⁷ Il s'agira là des petits mystères.

¹⁸ Les Grands Mystères.